

PERSPECTIVES DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE: CONSIDÉRATIONS À L'ÉCHELLE RÉGIONALE

Le présent rapport sur l'évolution globale du secteur des pêches et de l'aquaculture laisse forcément dans l'ombre un grand nombre de différences importantes qui existent entre les régions et entre les pays pour ce qui concerne la situation actuelle ainsi que les perspectives de l'offre et de la demande de produits de la pêche. Voici ci-dessous une brève analyse par région.

AFRIQUE

Le poisson occupe une place importante dans le régime alimentaire de nombreuses communautés africaines et un grand nombre de familles gagnent leur vie en le pêchant, le transformant et le vendant. De fait, il est assez probable que l'effectif de ces familles s'est accru plus rapidement que celui de l'ensemble de la population car l'entrée dans les pêcheries a été facile, les pressions exercées sur les terres disponibles ont augmenté et les économies ont été par ailleurs stagnantes. Les estimations disponibles de l'augmentation du nombre de pirogues opérant aussi bien dans les pêcheries marines que dans les eaux douces viennent à l'appui de cette hypothèse. La consommation est d'approximativement 8 kg par habitant et elle a fluctué autour de ce niveau pendant les deux dernières décennies. Etant donné que la consommation de viande a augmenté plus lentement, la part revenant aux protéines de poisson dans l'apport total de protéines animales a augmenté. En comparaison des pirogues utilisées par les artisans-pêcheurs, les navires industriels travaillant pour les entreprises africaines sont relativement peu nombreux. L'aquaculture – qui signifie fondamentalement élevage en étang de tilapia – est encore insignifiante dans le contexte de l'approvisionnement alimentaire, mais elle s'est développée depuis le milieu des années 80. Les recettes des exportations de produits de la pêche dépassent les dépenses effectuées pour les importations dont le volume est toutefois supérieur à celui des exportations de poissons.

Etant donné que l'accès libre est la règle plutôt que l'exception dans les pêcheries de capture de l'Afrique, les problèmes de ses pêcheries sont très analogues à ceux d'autres régions, avec une exception: le nombre excessif de pêcheurs ainsi que la sous-utilisation des navires et des engins.

La surpêche est aussi un problème, principalement dans les pêcheries de crevettes exploitées au chalut et dans les pêcheries industrielles de céphalopodes au large de l'Afrique du Nord-Ouest. Les efforts passés, actuellement encouragés par des organismes d'aide au développement, pour établir une aquaculture rurale

viable – le plus souvent l'élevage de tilapia en étang – ont fréquemment échoué. Les tentatives des entreprises d'aquaculture orientées vers l'exportation pour commencer à élever des crevettes marines se sont également heurtées à des difficultés.

La plupart des économies africaines ont été soumises à un processus d'ajustement structurel et se transforment progressivement en économies de marché libre. A la fin de 1994, les perspectives – en partie du fait de l'amélioration des prix à l'exportation des cultures d'exportation traditionnelles – indiquent une croissance économique, au moins jusqu'à la fin de la décennie. Il semble donc probable que les pêcheurs seront encouragés par l'augmentation de la demande, entraînant une hausse des prix, non seulement sur les marchés étrangers non africains mais aussi sur les marchés locaux. Dans les pêcheries démersales exploitées aux fins de l'exportation, la pression au remplacement de la flottille de chalutiers par des navires plus efficaces augmentera.

Etant donné la probabilité d'une croissance rapide de la demande (taux de croissance démographique de 3 pour cent; taux d'urbanisation de 5-7 pour cent), les prix réels du poisson, et non pas seulement ceux des produits de haute valeur marchande, augmenteront car il est peu probable que les débarquements provenant des pêcheries marines (à l'exception des petits pélagiques de la côte ouest de l'Afrique) augmenteront. L'aquaculture, quoiqu'elle se développe rapidement, fait ses débuts à un trop faible niveau de production pour pouvoir avoir une incidence avant la fin du siècle.

Il semble essentiel de faire un effort pour aménager efficacement les pêcheries marines africaines. Si leur gestion n'est pas améliorée, le secteur de la pêche artisanale comme celui de la pêche industrielle en souffriront. Les pêcheries industrielles d'espèces démersales seront affligées par la surpêche dans une bien plus large mesure qu'à l'heure actuelle.

Etant donné leur importance sociale et économique, les gouvernements n'ont pas normalement imposé de restrictions à l'exploitation et au développement de la pêche à bord de pirogues. Un changement s'impose toutefois. La croissance économique intensifiera l'effort de pêche dans les pêcheries artisanales. L'exploitation par des pêcheurs qualifiés à plein temps aura pour effet d'accroître la productivité grâce à l'amélioration de la technologie. A mesure que des techniques plus perfectionnées seront introduites, l'intensité de capital augmentera, ce qui rendra indispensable l'établissement de droits d'usage à long terme des ressources qui soient juridiquement reconnus.

ASIE ET PACIFIQUE

La situation des pêcheries de la région Asie et Pacifique est variable. Toutefois, à l'exception de certaines communautés, le poisson est un ingrédient apprécié et fréquent dans le régime alimentaire des populations.

Dans le secteur des pêches, l'Asie encouragera un renforcement des contacts interrégionaux. L'accroissement de la demande de poisson dans cette région sera rapide. En réaction, la production aquacole locale augmentera, de même que le commerce interrégional.

Pendant le restant de la présente décennie, l'écart absolu entre le salaire moyen en Afrique et le salaire moyen en Asie continuera de croître. En partie pour cette raison, les aquaculteurs asiatiques trouveront de plus en plus intéressant commercialement d'installer des unités de production aquacole en Afrique, en utilisant un environnement géographique favorable, la main-d'œuvre africaine, la technologie asiatique et le capital venant d'Asie ou d'ailleurs.

La nécessité d'accroître la rentabilité de la transformation et du commerce, associée à la présente mobilité internationale des capitaux, rend plausible l'installation d'industries de transformation du poisson produisant principalement pour les marchés d'exportation – dans des économies où la main-d'œuvre est bon marché et où il y a trop de poisson – en utilisant le capital et les connaissances techniques des pays importateurs (à savoir, des membres de l'Organisation pour la coopération et le développement économiques ainsi que les pays asiatiques nouvellement industrialisés).

Les problèmes fondamentaux du secteur des pêches en Asie sont analogues à ceux que l'on enregistre ailleurs. Les problèmes de l'accès libre ont été résolus en Australie et en Nouvelle-Zélande, et on s'y attaque actuellement ailleurs (Philippines et Sri Lanka).

Les perspectives en ce qui concerne les principales pêcheries et l'aquaculture sont quelque peu différentes pour l'Asie de ce qu'elles sont pour le reste du monde.

En *Asie du Sud*¹¹, la consommation de poisson par habitant est extrêmement variable, puisqu'elle est la plus élevée du monde aux Maldives, mais l'une des plus faibles du monde au Pakistan et dans certaines parties de l'Inde du Nord. Si l'on considère l'ensemble de la région toutefois, la consommation a été statique pendant les 10 dernières années. Au Bangladesh, les disponibilités par habitant ont diminué de quelque 30 pour cent au cours des 20 dernières années. Pour l'ensemble de la région, la part du poisson dans les disponibilités de protéines animales a diminué au cours de la même période. L'aquaculture joue un rôle relativement important en tant que fournisseur de poisson d'eau douce et, de plus en plus, en tant que source de devises étrangères. En Inde et au Bangladesh, l'élevage des crevettes marines aux fins de l'exportation se développe

rapidement. Exception faite de Sri Lanka, la région n'importe pas de poisson. En de nombreux endroits, les pêcheries industrielles de crevettes sont maintenant plutôt exploitées par de petits bateaux motorisés.

Outre le suremploi et la surcapitalisation, les secteurs artisanal et industriel se font concurrence pour accéder aux mêmes fonds de pêche.

Depuis le milieu et la fin des années 80, d'importantes dévaluations des monnaies ont stimulé une expansion continue des capacités de pêche pour le chalutage de la crevette aux fins de l'exportation, bien que les débarquements globaux soient restés stables ou en voie de diminution. Les ressources côtières ont souffert et, dans toutes les zones où se pratiquent des opérations intensives de chalutage de la crevette, on a observé des modifications notables de la composition par espèces, avec un accroissement du nombre de petites espèces à vie courte.

Plusieurs Etats d'Asie du Sud ont promulgué des législations ayant pour objet de réglementer les pêches. Cette intervention se limite toutefois en grande partie à des mesures biologiques d'aménagement telles que l'instauration de périodes de fermeture de la pêche, des réglementations du maillage et le zonage des fonds de pêche côtiers pour protéger les intérêts des artisans-pêcheurs. La limitation du nombre de bateaux, d'engins, du tonnage et de la puissance en chevaux-vapeur n'est pas encore courante dans la région, mais elle s'impose d'urgence.

En Asie du Sud, le poisson tend à perdre son caractère d'aliment du pauvre, car il est de moins en moins à la portée des couches les plus défavorisées de la population. Le problème n'est pas encore grave mais demande à être suivi de près.

La croissance économique escomptée en Asie du Sud stimulera probablement considérablement la demande de poisson, et cela presque indépendamment de l'évolution qui se fera pour les viandes rouges dont la consommation est faible mais en voie d'augmentation. Etant donné que les stocks naturels sont exploités ou surexploités, à quelques exceptions près (la mer d'Andaman), les aquaculteurs seront considérablement encouragés à accroître leur production. La réduction des pertes consécutives à la capture, qui sont substantielles, se fera progressivement avec la croissance économique. Les rejets soulèvent moins de difficultés, car les captures accessoires, résultant du chalutage de la crevette avec de petits bateaux motorisés dans la plupart des zones de pêche, sont écoulées auprès des consommateurs locaux.

On pense que les perspectives d'accroissement des captures en mer des espèces communément pêchées dans les eaux côtières et celles du large sont très limitées. Il existe peut-être un certain potentiel d'accroissement des captures de thon et l'exploitation d'espèces non conventionnelles (mésopélagiques) pourrait commencer dans la mer d'Arabie.

¹¹ Pakistan, Bangladesh, Inde, Népal, les Maldives et Sri Lanka.

En *Asie du Sud-Est*¹², la pêche, y compris l'aquaculture, s'est développée parallèlement à d'autres secteurs dans les économies en expansion rapide, et la production de poisson par habitant a augmenté au cours des dernières décennies. Les industries de transformation du poisson se sont développées et la Thaïlande est maintenant le principal exportateur mondial de poisson et de produits de la pêche.

Les problèmes fondamentaux sont analogues à ceux rencontrés ailleurs: effort excessif – aussi bien dans le secteur industriel en expansion que dans le secteur artisanal côtier – et capacité très restreinte de mettre en vigueur des limitations de l'accès et de l'effort de pêche. Toutefois, il y a des tentatives prometteuses (aux Philippines), pour résoudre le problème de l'aménagement, qui prennent en considération les droits d'usage, non seulement pour les pêches industrielles, mais essentiellement pour la pêche artisanale. Ni les pertes consécutives à la capture ni les rejets ne sont des problèmes de premier plan comme ils le sont ailleurs. La modification des environnements aquatiques (déchets urbains, déchets industriels, déboisement et défrichement des mangroves) est source de problèmes aussi bien pour les pêcheries continentales que pour les pêcheries marines proches du rivage. Les modifications climatiques et le relèvement du niveau de la mer (d'où, par exemple, la décoloration des récifs) affectent les pêcheries de récif en Indonésie et aux Philippines.

Pour ce qui est des zones convenant à la crevetticulture, il continue d'exister de bonnes perspectives d'expansion dans la région. La mesure dans laquelle il pourra être tiré parti avec avantage et de façon durable de ce potentiel dépendra principalement de l'aptitude des gouvernements à guider et planifier rationnellement le processus de développement, qui est en grande partie régi par les investisseurs privés. Cela suppose le renforcement de la législation, et la planification, la surveillance continue et la mise en application des réglementations dans les zones côtières à l'échelle régionale et locale.

Les projections indiquent que la croissance économique se poursuivra en Asie du Sud-Est. La demande locale augmentera, quoique peut-être pas aussi rapidement qu'en Asie du Sud, car la consommation par habitant est déjà supérieure à la moyenne mondiale. La mécanisation et l'industrialisation des pêches se poursuivront, de même que le développement et la croissance de l'aquaculture. Quoique les stocks marins naturels soient proches de la pleine exploitation, il y a quelques exceptions. Il est probable que la production, aussi bien des pêches que de l'aquaculture, augmentera rapidement au Myanmar.

La part de *l'Asie de l'Est*¹³ dans la consommation

mondiale de poisson a été de presque un tiers en 1990. En Chine, l'offre de poisson par habitant a doublé au cours de la dernière décennie, tandis que la part du poisson dans l'apport alimentaire de protéines animales (qui est d'environ un cinquième) est restée assez stable. Au Japon, la consommation est restée élevée – environ 70 kg (équivalent poids vif) par habitant. En République populaire démocratique de Corée et en République de Corée, le poisson a un rôle nutritionnel très important, qui ressort du taux moyen élevé de consommation, et il représente une large part de l'apport total de protéines animales.

En Chine, la production s'est rapidement développée, passant de 4,9 à 15 millions de tonnes entre 1982 et 1992. En 1992, la part revenant aux pêches continentales et à l'aquaculture en eau douce a été de quelque 40 pour cent. L'essentiel du surcroît de production chinois a été consommé dans le pays même. Sous la pression d'une monnaie forte, d'importations importantes et d'un accès réduit aux fonds de pêche outre-mer, les débarquements des navires de pêche japonais diminuent. Le niveau de consommation est maintenu grâce à des importations.

Les pêcheries de l'Asie de l'Est ont des problèmes de types variables. En Chine, l'expansion incontrôlée de l'aquaculture a soulevé des difficultés, non seulement pour ce secteur lui-même mais aussi pour les pêcheries côtières. Au Japon, le yen fort fait peser sur l'industrie de la pêche une pression forte et continue à la modernisation et à l'amélioration de la productivité. Etant donné l'état d'exploitation des stocks pêchés par le Japon, la tâche devient difficile, car elle implique une réduction continue du nombre de pêcheurs allant opérer en mer. Les deux Corées ont des problèmes de nature différente. Toutefois, aussi bien le Japon que les Corées sont atypiques, en ce sens qu'ils ont un système relativement bien développé d'aménagement des pêcheries artisanales côtières.

Pour ce qui est des pêcheries de l'Asie de l'Est, il semblerait qu'il y ait deux moyens de progresser, à savoir la modernisation du secteur des pêches et le développement continu de l'aquaculture. Au Japon et sur la péninsule coréenne, la modernisation des pêches de capture et la stimulation de l'aquaculture – ainsi que son intégration avec les pêches – sembleraient avoir de meilleures perspectives qu'ailleurs. Cela tient en partie au fait qu'il y a un système déjà établi et fonctionnant d'aménagement des pêcheries côtières sur une base communautaire. Le potentiel d'expansion de la production des pêches maritimes dans la région de l'Asie de l'Est est très limité et lié pour l'essentiel à la reconstitution de ressources épuisées grâce à des mesures d'aménagement. Beaucoup de ressources de haute valeur

¹² Cambodge, Indonésie, Malaisie, Myanmar, Les Philippines, Thaïlande et Viet Nam.

¹³ Chine, République de Corée, République populaire démocratique de Corée, Japon et Mongolie.